

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 21 (1991)  
**Heft:** 3

**Rubrik:** Messages œcuméniques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Messages œcuméniques

Abbé J.-P. de Sury  
Pasteur J.-R. Laederach

### Le malentendu

**Dans mon ministère, j'ai la chance, une douzaine de fois par année, de rencontrer des groupes de jeunes de 17-18 ans, qui se préparent à recevoir le sacrement de la confirmation. C'est une joie, non seulement de vivre avec eux ce don de l'Esprit le jour même de la célébration du sacrement, mais aussi de dialoguer avec eux dans les jours qui précèdent cette fête. Discussions passionnantes!**

**P**ar ailleurs, ces jeunes écrivent à l'évêque ou au délégué épiscopal une lettre, dans laquelle ils motivent leur demande de recevoir la confirmation. Ces missives sont rarement banales. L'une d'entre elles, récemment, écrite par une jeune fille, m'a aidé à mieux cerner un malentendu souvent répandu non seulement chez les adolescents, mais aussi chez les adultes. Mais laissons-lui la plume...

«J'ai commencé ce cheminement vers la confirmation très sceptique. Croire en Dieu me paraissait difficile; d'une part car il n'est pas «visible», et d'autre part parce que je voyais toutes les horreurs de la terre. A cette époque, je pensais que Dieu dirigeait la planète, et donc créait le bien et le mal. Alors, pourquoi croire en un tel Dieu? Maintenant je sais que c'est l'homme qui crée ces situations, et que

Dieu est là pour l'aider, pour le guider. En envoyant Jésus sur la terre, il nous a donné une magnifique preuve d'amour. J'estime que c'est cette idée d'amour qu'il faut suivre, qu'il faut propager...» Et la lettre se poursuit, la jeune fille évoquant encore d'autres raisons qui lui font demander la confirmation.

Ce passage m'a frappé. Car je suis sûr que nombreux sont ceux qui sont partis sur cette fausse piste sans pouvoir, eux, en sortir. Ils ont entendu parler, bien souvent, du «Dieu tout-puissant», et, du coup, ont fait de lui non seulement l'auteur du bien, de la vie, mais aussi du mal, de la mort. Avec une telle vision des choses, ce Dieu (cette caricature de Dieu, faudrait-il dire) devient vite insupportable. Lorsque l'on perd une maman de trente ans ou qu'éclate la guerre, comment ne pas détester un tel Dieu? Ou comment ne pas le mépriser? Tout mauvais que nous sommes, nous ne ferions pas des choses aussi abominables.

Mais, comme l'a bien compris la jeune Catherine au cours de ces deux ans de cheminement, le Dieu que nous annonce Jésus-Christ n'a rien à faire avec ce tyran, ce Moloch, qui hante l'imagination de tant d'humains. Il n'est donc que vie, qu'amour! Elle a envie de le dire à ceux qui ne le savent pas. Et nous?

J.-P. de S. ■

**Le bonheur est la seule chose que l'on puisse donner sans l'avoir.**  
Carmen Silva

Parmi les vœux exprimés les plus fréquents se trouve le mot «bonheur». Au début d'une année, à l'occasion d'un mariage, d'un anniversaire, d'un départ en voyage, on sent le besoin de souhaiter du bonheur à autrui. Une expression passe-partout. Sous laquelle chacun entend autre chose. Et la question surgit de ma plume: «C'est quoi, pour vous, le bonheur?» La santé, l'argent, la réussite, une longue vie, une existence conjugale harmonieuse, une famille, des enfants, d'exercer un métier intéressant, ou plutôt tout cela en même temps, si l'on est gourmand? Dans ce cas la conception du bonheur est quelque peu réaliste et matérialiste.

### Bonheur donné, bonheur reçu

**C**entrée sur des faits palpables, visibles. Ce qui, il faut bien l'avouer, fait partie légitime de l'aspiration humaine. C'est l'une des faces de la recherche de chaque être. Donc rien de faux, de déplacé, de honteux dans cette attitude, peut-être teintée d'égoïsme. Et l'égoïsme, c'est tellement «nous». Une chose est claire: personne ne jouit d'un bonheur total et durable. Il y a toujours une faille quelque part, à un certain moment. Le bonheur, il faut le cueillir quand il est là, l'apprécier en toute conscience et pleine «reconnaissance», donc le connaître et le re-connaître. Avec «gratitude», cette affection ressentie pour celui dont on est l'obligé. Le croyant est toujours l'obligé de Dieu et souvent de tel semblable. Parmi les sentiments les plus nobles se trouve la gratitude (rendre grâce). Ce qui, de façon subtile, mais sûre, ne peut que déclencher une étincelle de bonheur dans le cœur de l'être humain. Pour cerner mieux la valeur pro-

fonde d'un terme il est bon d'en rechercher les synonymes. Essayer d'abord vous-mêmes. En voici une liste: béatitude, bien-être, félicité, plaisir, contentement, enchantement, euphorie, extase, joie, ravissement, satisfaction, mots qui montrent les facettes multiples du bonheur, les différences d'intensité et les nuances d'un mot employé souvent pour une recherche ardente et générale. Quant à notre propos, y a-t-il vraiment des êtres qui ne connaissent ou n'ont jamais connu le bonheur? Certaines circonstances peuvent entraîner un vide complet. De ce vide peut surgir la plénitude: celle qui consiste à se détourner de son épreuve pour découvrir celle des autres. Absent à soi, présent aux autres. Arrivé à ce stade, l'homme ne peut plus ne pas ressentir un certain bonheur «certain». Conforme à l'Évangile dont le Seigneur lui-même affirme: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Act. 20, 35).

J.-R. L. ■